

PREF' canard 23#

- spécial Polars et romans noirs -



→ Hervé Le Corre, Jean-Michel Le Boulanger, Sabine Bolzan, Simone Gélin et les éditions du Cairn

Hervé Le Corre



Grande figure du polar français, Hervé Le Corre a commencé à écrire à l'âge de 30 ans des romans noirs qui furent d'emblée bien accueillis :

prix Mystère de la critique et Grand Prix du roman noir de la Ville de Paris en 2005 pour *L'Homme aux lèvres de saphir* ; Grand Prix de littérature policière en 2009 pour *Les Coeurs déchiquetés* ; prix Landerneau, prix Michel-Lebrun et prix Le Point du polar européen en 2014 pour *Après la guerre*, prix Quai du Polar 2022 pour *Traverser la nuit*.

Avec *Traverser la nuit*, il publie son treizième roman noir, dont l'intrigue se déroule à Bordeaux et dans le Médoc..

Ce roman chemine à la trace d'un tueur qui sévit dans les rues de Bordeaux, en faisant s'entrecroiser des personnages tels que Louise, femme battue qui élève seule son fils, ou le commandant Jourdan qui enquête sur une série de meurtres. La vie est parfois aussi opaque qu'une nuit, et chacun a l'air de tenir en espérant le jour.

**Hervé Le Corre, entretien du 15 février 2021
sur France Culture :**

« A partir du moment où on sévit dans un genre littéraire qui s'apparente au naturalisme, au réalisme, il est difficile d'éviter la réalité sociale telle qu'elle se présente à nous, là avec sa pesanteur. J'ai pris du recul et, en même temps, je ne sais pas comment dans un roman aborder toute la colère, toute la rage, le désarroi que je peux éprouver en faisant le constat de notre société dans son chaos ; comment faire sans la jouer romancier à thèse ? »

« Je me demande quelle intrigue, quelle distance romanesque adopter pour que ce que j'ai envie de raconter puisse imprégner le texte sans le saturer. »

« Je ne fais jamais de fiche signalétique sur mes personnages, ils ne se présentent pas tout faits au début de l'écriture, je les travaille au fur et à mesure. Mon personnage Jourdan est un policier de brigade criminelle, j'ai eu beaucoup de mal à cerner pour lui trouver une densité ; j'étais parti sur un personnage corrompu à la Abel Ferrara, et puis, je l'ai adouci, j'en ai fait un personnage plein de douleur, de violence rentrée, et au fur et à mesure, je me suis surpris à le faire renoncer à cette violence. »

« Louise, est l'inverse de la femme fatale, elle n'a d'autre idée que de survivre, tenir debout. Elle s'appuie sur son petit garçon, Sam, sa seule raison de vivre. Je me suis trouvé une empathie, une complicité avec ce personnage. Je n'ai aucune idée de ce à quoi elle ressemble physiquement, ce n'est pas pour autant qu'elle n'est pas séduisante. Elle est auxiliaire de vie. Lui donner ce métier m'a servi aussi à m'ouvrir à d'autres solitudes que la sienne, ces personnes qui vieillissent seules, désemparées. Elle est le pivot du roman, l'univers tourne autour du soleil qu'elle est. »

« Et puis, il y a aussi un tueur dans cette histoire, Christian. Les monstres à mon avis n'existent pas, quels que soient les actes immondes qu'ils puissent commettre, ce sont des êtres humains, d'où le fait qu'ils sont d'autant plus redoutable. Comme lui, hérissé de couteaux et de violence - une mère incestueuse - qui éprouve un besoin de décharger son amour-haine pour sa mère sur les femmes qu'il rencontre sur son chemin. »



Le point de vue des lecteurs : celui d'Aline sur *Traverser la nuit* (Rivages / Noir , 2021)

« Pour une non-initiée aux romans policiers tel que moi, *Traverser la nuit* est un roman noir, très noir par lequel on se laisse happer : des écorchés de la vie auxquels on s'attache, des mises en scène brutes et brutales, une critique de notre société.... Tout se mêle et s'entremêle avec habileté et fluidité pour offrir une lecture dont on ne décroche pas avant la dernière page.

Au delà de l'histoire, une question se lève, enfle, reste tapie en arrière-plan : sommes-nous tous noirs, si noirs ? À chacun d'y apporter sa réponse. »

Jean-Michel Leboulanger

- une présentation par les Editions du Loir-



Originaire de Saint Malo par sa mère, Jean-Michel leboulanger y a vécu de nombreuses années et y revient régulièrement comme on retourne à ses racines.

De par ses origines bretonnes et maritimes, il a toujours été attiré par les voyages. Il en ramène des images, des visages, des parfums et des sons dont il parsème ses romans pour leur donner des atmosphères sans pareil, loin des guides touristiques ou des clichés exotiques habituels. Il y parle des hommes et des femmes, de leurs relations, avec dérision et humour même dans les situations les plus désespérées. Jean-Michel Leboulanger vit désormais entre Bretagne et Normandie, non loin de la mer.

«L'argent du diable » est le dernier tome de la trilogie regroupant « Le prix du silence » et « Le rêve d'Habib » .

On suit les enquêteurs d'Alan Ortiz et Hadija Mounier au cours de trois enquêtes qui peuvent être lues indépendamment les unes des autres. Les trois polars ont en commun

leur rythme soutenu, leurs personnages (qu'ils soient principaux ou secondaires) aux caractères bien trempés à qui l'auteur sait donner une épaisseur, les pistes diverses et variées où nous sommes entraînés, les rebondissements à foison.



Le retour attendu du commandant Alan Ortiz dans sa Normandie natale s'annonce sous les meilleurs auspices. Mais la découverte dans un petit bois de Honfleur des corps de quatre jeunes femmes, disparues cinq ans plus tôt, va brutalement changer la donne. Étrangement, la perspective de résoudre cette affaire ne semble réjouir personne. Surtout en haut lieu où les pressions sont fortes pour la classer sans suite. Cela aurait-il un lien avec les récentes agressions de notables locaux et autres politiciens qui aimaient à s'encanailier au cœur du Pays d'Auge. Jugé trop proche d'une des victimes, le commandant Ortiz est écarté de

l'enquête qui est alors confiée à sa compagne Hadija, capitaine de la police judiciaire. Celle-ci, confrontée au passé pas toujours reluisant d'Alan, sera tiraillée entre justice et préservation de son couple.

Sabine Bolzan

- une présentation par les Editions du Loir-

Sabine Bolzan a, pendant plusieurs années, été journaliste et coordinatrice de la rédaction du magazine *Bordeaux Madame* (lifestyle, sujets de société, questions d'actualités, cuisine, mode etc.) et du magazine *Bordeaux Madame Maison* (décoration, architecture...). Elle a également participé au lancement du magazine *Côte Basque Madame*.

Entre 2020 et 2022, elle publie aux Editions du Loir les trois tomes de sa trilogie *L'Empreinte de la Chair*, : 1 –Justine, 2 -Justin, 3- La promesse.

En 2019, avec sa fille Fanny alors âgée de 9 ans, elle réalise *Titi et Maman de A à Z*, un livre jeunesse



à lire et à colorier qui traite de différents thèmes, tantôt légers comme l'amour ou le partage, tantôt plus lourds comme la séparation, le racisme...

Des guimauves sur le chocolat chaud sort en juin 2021 aux éditions du Loir. Ce roman *feel good* dépeint avec humour et tendresse le quotidien d'une famille un peu loufoque gérée par plusieurs générations de femmes aux caractères bien trempés.



L'empreinte de la chair est une trilogie qui raconte l'histoire de la famille Edison. Dans le premier opus, Justine délivre son passé, triomphe de sa torture psychologique et des violences physiques infligées par le Prédateur. Dans le tome 2 c'est Justin, le frère jumeau de Justine qui, sorti de plusieurs années de coma, est au cœur de ce thriller au prise avec la Prédatrice. Dans le troisième opus de cette saga psychologique, Justine est au prise avec le Manipulateur.

Dans cette trilogie, Sabine Bolzan utilise sa plume pour décrire un foisonnement de douleurs et une recherche constante de la vérité avec pour cadre le Sauternais et le bassin d'Arcachon.

Extrait de L'empreinte de la chair, tome 3, p 78 et 79 :

"Je suis allée jusqu'à la petite maison qui permet aux ouvriers de se reposer et de se rafraichir quant il fait très chaud. Je m'assois sur le banc en pierre face à « l'océan de vignes ». Les vendanges ne vont pas tarder à commencer. Encore une petite dizaine de jours et ce sera parfait. Pour l'instant nous recrutons les saisonniers. Il y a les habitués que nous renvoyons d'année en année et les nouveaux, juste de passage.

Avant j'adorais ce moment de l'année. On ne quitte pas des yeux les raisins, prenant régulièrement leur taux de sucre afin de les ramasser au bon moment. Ce fruit si juteux qui, petit à petit, se rabougrit pour devenir tel un raisin sec sous l'influence du brouillard qui permet à la pourriture noble de se développer. Merveilleuse harmonie entre la nature et l'homme.

Aujourd'hui je n'ai pas l'esprit à cette contemplation. Je n'y suis même pas sensible. L'angoisse paralyse tous mes sens. Je n'entends qu'une chose : l'alarme qui sonne dans ma tête. Je ne vois qu'une chose : le parfum de la mort. Je n'ai qu'un goût dans la bouche : celui de la peur. Et je ne cesse de toucher la lame du couteau que j'ai dans la poche de mon pantalon.

Je ne suis pas parvenue à trouver dans cette marche bucolique le bien être que j'en attendais. Je sursaute au moindre bruit et j'ai l'impression d'être suivie et épiée. Je suis épuisée ».

Simone Gélín

- une présentation par les Editions du Cairn -



Après une carrière dans l'enseignement, Simone Gélín se consacre à l'écriture de romans dont le cadre privilégié est Bordeaux et le bassin d'Arcachon, où elle vit et puise son inspiration. Ses écrits ont reçu plusieurs récompenses : Prix de la nouvelle au salon du livre de Hossegor en 2012 et au Festival Paris Polar en 2016 ; Prix Augiéras en 2014 à Périgueux et prix du jury au salon de Saint-Estèphe pour le roman *Le Journal de Julia*. En 2017 elle obtient le Prix de l'Embouchure au festival international de littérature policière de Toulouse pour *L'Affaire Jane de Boy*.

En 2018 elle a publié *Sous les pavés la jungle*. Son dernier roman *Adieu Lola* a été consacré par le Prix Regards Noirs au festival de Niort. Tous ces ouvrages sont publiés dans la collection Du Noir au Sud.

Extrait du livre "Des enfants au paradis", pages 26-27 :

« C'est le moment où Luc fit son apparition, en s'excusant de son retard. Il voulut entamer notre entretien professionnel sans perdre une minute, mais il s'aperçut très vite que j'étais davantage captivé par la conversation qui se déroulait à la table voisine. J'étais d'autant plus attentif que je les entendais parler du Médoc. Mes parents y vivent, je connais très bien ce territoire enclavé, de tout temps oublié, récemment baptisé par la journaliste Ixchel Delaporte, « couloir de la pauvreté », à cause de la concentration de cas sociaux, ce qu'elle décrivait objectivement, sans s'apitoyer, avec dureté, justesse et précision.

Puis, celle qui s'appelle Estelle s'enflamma pour évoquer le scandale d'un EHPAD. Elle dénonçait avec passion, presque les larmes au yeux, les conditions d'accueil des résidents, elle accusait les dirigeants de laisser, par manque de moyens, ces petits vieux moisir dans la décrépitude, maltraités par un personnel débordé, épuisé. Cette vision atroce et violente, mais tellement réaliste, de la fin de vie m'interpellait. »



Les éditions du Cairn

- par Jean-Luc Kerebel -



« Après des années en librairie et un poste d'éditeur salarié, j'ai senti le besoin de créer ma propre maison d'édition. L'aventure a commencé en avril 1997, quelques mois avant la naissance de mon premier enfant, sur un coin de table dans les bureaux exigües aimablement prêtés par Marrimpouey, passage de témoin particulièrement symbolique quand on sait que ce libraire-éditeur existe depuis 1689. Il y avait à l'époque, en région, plusieurs maisons d'édition portant un nom d'oiseau : Faucompret, Gypaète, Milan...

J'ai envisagé de baptiser ma maison d'édition, La Bartavelle, en référence aux oiseaux à la réputation insaisissable que chasse le père de Marcel Pagnol dans *La gloire de mon père*. Mais il manquait tout de même à ce nom un ancrage local. Le mot Cairn s'est rapidement imposé. Il est probable que l'origine celte – gaélique – de ce mot ne soit pas étrangère à ce choix, mais j'aimais surtout sa dimension métaphorique et qu'il appartienne au vocabulaire pyrénéen ! Cairn : monticule de terre ou de pierres dressé par les Celtes, peut-être à usage funéraire. Construction patiente et délicate de pierres élevés comme point de repère, comme borne par les explorateurs et les montagnards, à l'image de la patiente construction du catalogue d'éditeur qu'il me faudrait bâtir.

Les éditions Cairn naissent donc en 1997 à Pau.

J'avais plein de projets en tête, l'envie et l'ambition de publier des ouvrages qui diraient le Grand Sud et les Pyrénées de l'Atlantique à la Méditerranée. Des livres qui témoigneraient de la petite et de la grande Histoire, des acteurs qui la

font, pas forcément celle des rois et des reines, mais celle aussi et surtout des petites gens. »

Un quart de siècle plus tard, Cairn recense 600 titres.

« 25 ans plus tard notre catalogue est riche de plus de 600 titres qui portent la mémoire, la culture, le patrimoine de ce vaste territoire. Après quatre déménagements en centre-ville nécessités à chaque fois par un accroissement de l'activité et le recrutement de nouveaux collaborateurs, nous nous sommes installés début 2019 en zone artisanale en périphérie de Pau, à Morlaàs. Nous éditons désormais quelque 80 titres par an : beaux-livres, essais, romans... poche, moyen et grands formats. Nous creusons ainsi un sillon où s'expriment les singularités, les spécificités du territoire, très loin d'un régionalisme passéiste. Au fil des années, des rencontres, de nouvelles collections sont nées dont Du Noir au Sud, notre collection de romans policiers dont l'intrigue se passe, pour tout ou partie, dans le Grand Sud. Le polar étant une autre façon de dire le territoire. En artisan, mon souhait était aussi de maîtriser toute la chaîne du livre, depuis sa mise en page jusqu'à sa commercialisation en librairie. Parallèlement à notre activité d'éditeur, nous diffusons et distribuons les catalogues d'une soixantaine d'éditeurs de Nouvelle-Aquitaine et d'Occitanie.



LE BONUS CANARD !!!!!

Chronique du 18 janvier 2021 de *Traverser la nuit,,* sur le blog *Encore du noir !* par Yan Lespoux



« Jourdan enquête. Jourdan en a assez de voir des morts et plus encore de leurs assassins. Jourdan est fatigué. Christian tue des femmes. Inlassablement. D'une manière de plus en plus sauvage. Pour ne pas tuer sa mère, peut-être. Louise fait des ménages. Elle survit comme elle peut avec pour seul horizon Sam, son fils. Elle essaie d'oublier une relation toxique avec un homme violent qui réapparaît parfois et dont elle ne sait pas jusqu'où il pourrait aller pour lui montrer qu'elle lui appartient toujours.

Jourdan, Louise et Christian, chacun à leur manière, traversent la nuit qui les enveloppe et essaie de les happer sans qu'ils sachent bien où se trouve l'autre rive. Pour peu qu'elle existe...

Dans *Prendre les loups pour des chiens*, la chaleur écrasait tout le récit et formait une gangue dans laquelle le mal semblait macérer. Roman d'une implacable noirceur, *Traverser la nuit* porte la marque de l'eau. Le récit coule comme cet estuaire de la Gironde aux eaux chargées de limon, agitées de courants contraires et de tourbillons, au bord duquel vit la mère de Christian. Ou encore comme cette pluie incessante qui noie le décor, prolonge la nuit, et forme un lourd et épais rideau que les personnages peinent à traverser.

Flic à la dérive, épuisé, KO debout, qui semble ne plus savoir ni aimer ni même vraiment haïr, Jourdan donne le rythme : un temps de retard, toujours, qui le pousse à vouloir forcer les choses dans son travail, au risque de dérapier, à les laisser lui échapper dans sa vie personnelle. La poursuite du tueur, en fin de compte, vient encore le placer face à cette impuissance. La rencontre avec Louise lui donnera peut-être une chance d'être enfin, pour une fois, au bon endroit au bon moment.

Au fil du temps, Hervé Le Corre s'est imposé comme l'un des auteurs majeurs du roman noir français, construisant une œuvre à la fois variée et totalement cohérente puisqu'elle suit toujours un même fil, creuse indéfiniment le même sujet : dans la noirceur qui inonde le monde, comment rester assez droit pour tenir sa tête hors de l'eau ? Le Corre refuse d'offrir une solution clé en main ou de mentir. Chez lui le roman n'est pas là pour offrir un exutoire et l'obscurité l'emporte souvent. C'est ainsi que les hommes vivent pourrait-on dire en détournant un peu un poème d'Aragon cher à l'auteur.

Hervé Le Corre l'explique dans le beau documentaire que Laurent Tournebise lui a consacré, *Hervé Le Corre à l'encre noire* : « *La qualité du noir dépend de l'éclairage qu'on met à côté* ». Chez Le Corre, c'est souvent une femme ou un enfant qui vient apporter cette lumière. Chiche mais précieuse, elle aide à traverser le noir épais de cette nuit dans laquelle l'auteur nous entraîne à la suite de ses personnages pour un roman aussi beau que désespéré. »



Contact PREFACE : preface33@orange.fr

Site Préface : <http://preface-blaye.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/Preface-Blaye-140207133004556>

Infos littérature générale : <https://padlet.com/cendrinenuel/381zyeffoi4y1lj4>

Contact QUESKONFABRIK : <http://queskonfabrik.org> - queskonfabrik@gmail.com



Préface
Blaye

Responsable de la publication :

Jean-Marc Lapoumériou (président de Préface)

Dessin : Jean-Christophe Mazurie,

Rédaction : Aline Dalès,

Patricia Mallambic, Dominique Esse, Cendrine Nuel

Publication du 23 octobre 2022